



Père Moñier O. P.  
 "La liturgie dominicaine"

## LE TEMPS PASCAL.

### I.

#### Sens du Temps Pascal.

Pâques est appelé dans la Liturgie la Fête des fêtes, la Solennité des solennités. C'est la fête joyeuse, par excellence. L'Eglise ne sait comment exprimer sa joie et, dans son impuissance, elle répète sans cesse le même mot : Alleluia ! Louez Dieu ! Louez Dieu ! Et de quoi donc faut-il louer Dieu en une jubilation si splendide ?

Il faut louer Dieu en cette fête, comme Dieu se loue lui-même. Car, en cette fête, Dieu a une joie à lui, une joie qui lui est personnelle. Cette joie, c'est précisément la gloire de Jésus ressuscité, c'est-à-dire de Jésus, arrivé sur terre au terme de sa divine mission.

Saint Paul<sup>1</sup>, écrivant aux Colossiens, leur enseigne le grand mystère du Christ selon les décrets éternels de Dieu : « Il est l'image du Dieu invisible. Il a été engendré avant toute créature et toutes choses ont été créées en lui, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre,

1. Coloss., 1, 15, 16, etc.

Jésus ressuscité délivrant les âmes  
 des limbes, par Fra Angelico





les visibles et les invisibles, les Trônes et les Dominations, les Principautés et les Puissances. Tout a été créé par lui et pour lui. » Ainsi, Jésus est le premier-né de tous les êtres, le Chef de tous les êtres, au ciel et sur la terre. Il n'y a qu'un seul être devant Dieu : Jésus ; tous les autres êtres, êtres inanimés et êtres vivants, êtres angéliques et êtres humains, tous sans exception, ne sont que pour Jésus. Dieu n'aime que lui, son Fils unique, et tous les êtres il ne les aime qu'en lui. L'amour est unique qui de Jésus, et pour Jésus, et par Jésus se répand sur les autres êtres. Nous sommes prédestinés en Jésus à la gloire éternelle, nous sommes justifiés en Jésus par la grâce sanctifiante et tous les secours de grâce actuelle nous viennent par Jésus.

Alors, il est facile de se faire quelque idée, idée très lointaine de la joie infinie de l'auguste Trinité, quand ce grand décret éternel atteint sa réalisation définitive. Et il l'atteint pleinement par la résurrection de Jésus. Sa mort fut le passage douloureux, éternellement voulu, mais ce passage douloureux effectué, Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Jésus, Dieu et Homme, se présente devant l'auguste Trinité, dans la gloire et la béatitude. L'auguste Trinité le voit, sa grande œuvre terminée, comme de toute éternité elle l'a vu dans son décret.

Qui nous dira la joie intime de l'auguste Trinité ? L'Eglise la sait et c'est pourquoi elle chante : Alleluia !

Elle le chante aussi avec une allégresse infinie pour fêter la joie personnelle de Jésus, Dieu et homme, mais surtout la joie de Jésus homme.

La joie de Dieu ne change pas dans son es-

sence, mais Jésus homme a une âme et un corps comme nous. Une âme qui plus que toute autre âme, par sa perfection suprême, a conscience de la joie comme de la douleur. Si l'âme de Jésus a souffert humainement de toutes les injures et de toutes les trahisons qu'elle eut à subir, si elle a senti jusqu'à l'affaissement l'horreur de sa douloureuse Passion, si elle a souffert cruellement de la haine de ses ennemis, non seulement de ceux qui le firent pâtir et mourir, mais encore de ceux, tous ceux qui dans la suite des siècles devaient se révolter contre l'amour infini qu'elle leur témoignait et se soustraire volontairement aux bienfaits de cet amour, quelle ne fut pas sa joie, à l'âme de Jésus, d'entrer dans la béatitude sans mélange, de regarder l'œuvre magnifique de l'amour réalisée et de jouir elle-même du bonheur et de la joie éternelle des élus, sauvés par la Passion.

Joie infinie de l'âme humaine de Jésus quand, au matin de la résurrection, contemplant une dernière fois ce corps meurtri, tuméfié, ensanglanté qui reposait sur la pierre du tombeau, elle l'envahit soudainement et lui communiqua toute la joie, toute la gloire de Dieu lui-même.

La personne de Jésus, Dieu et homme, eut alors dans sa sainte humanité, son corps et son âme, une béatitude infinie. Et cette béatitude personnelle de l'âme et du corps de Jésus, ces douloureux martyrs de la Passion, nous la chantons par notre joie, nous la chantons en disant : Alleluia !

Celui qui a tant souffert comme homme, il est bien juste qu'il ait toute la joie de Dieu. Alleluia.

C'est pour nous comme une joie plus exquise,



plus tendre, plus proche de notre cœur. Car Jésus homme c'est nous et nous comprenons cette joie de ne plus souffrir, cette joie d'être à jamais délivré de toute douleur, cette joie de vivre dans une allégresse perpétuelle. Et non seulement nous la comprenons mieux, mais nous nous y associons plus intimement, car nous savons combien Jésus a souffert pour nous et nous ne pouvons pas regarder ses plaies triomphantes sans être délicieusement émus. Oh ! oui, soyez heureux, Jésus !

Mais l'Unique du Père porte en lui ceux qui lui sont unis, ses amis, ses frères de chair et de sang, ses frères d'âme. Ces fils d'adoption sont aimés par le Père du même amour qu'il aime son Fils. Ce que Jésus ressuscité possède, en sa personne, de gloire et de joie doit rejaillir sur ses amis et ses frères. En sorte que sa résurrection doit accomplir, réaliser en eux ce qu'elle fait en sa propre personne. Mort au péché lui-même, ses frères doivent mourir au péché ; ressuscité à une vie nouvelle, qui ne meurt plus, ses frères doivent prendre eux-mêmes cette même vie nouvelle qui est la vie de la grâce. Joie de la résurrection pour le corps du Christ, joie de la résurrection pour l'âme de ses frères, et plus tard même joie de la résurrection pour leur corps.

La résurrection de Jésus est le sceau divin de sa mission. C'est le fondement de la foi. Si le Christ n'est pas ressuscité, dit saint Paul, notre foi est vaine, ridicule, stérile, nous sommes les plus misérables des hommes, puisque nous croyons et nous espérons en une chose qui est fausse. Tout s'écroule : divinité du Christ, salut des âmes, espoir de vie éternelle. Il n'y a plus

rien, absolument rien. Mais si le Christ est ressuscité, alors, vive Dieu ! tout est vrai. Nous avons un Sauveur, nous avons Dieu, le ciel est à nous : tout est vrai. Nous pouvons souffrir avec lui, lutter pour lui, mourir avec lui, car nous avons la divine, l'invincible espérance de participer un jour et pour toujours à sa glorieuse béatitude.

Et donc, Alleluia !

Aucune autre fête ne nous donne cette certitude définitive de notre foi. C'est pourquoi Pâques est la fête des fêtes. Toutes les autres montent vers Pâques ou en descendent. Pâques est le point culminant de la Rédemption, de la liturgie par conséquent qui suit le déroulement de cette Rédemption et marche pas à pas avec le Rédempteur.

L'Avent, c'est la longue période d'attente, depuis la divine promesse, au seuil du Paradis. Noël nous présente le Rédempteur venu, l'Épiphanie le Rédempteur révélé aux nations, et la série des dimanches qui suit ces deux fêtes, c'est la marche du Rédempteur adolescent, ouvrier à Nazareth, puis la grande manifestation au baptême et après le baptême par la doctrine, par les miracles, par la miséricorde, et enfin la montée du Calvaire où s'accomplit, selon les rites solennels annoncés par les prophètes, le sacrifice qui sauve le genre humain. Mais ce sacrifice n'atteint sa plénitude de lumière et de vie qu'à la Résurrection, sceau divin, sceau indélébile de la vérité de cette Rédemption. Après, c'est l'œuvre de Rédemption appliquée au monde : l'instruction des apôtres, l'Ascension ou départ de Jésus, la Pentecôte ou descente de l'Esprit auquel il





appartient comme au divin organisateur de l'œuvre surnaturelle créée par le Rédempteur, de diriger par l'Eglise le suprême gouvernement de l'humanité purifiée et rachetée. Fête des fêtes pour la personne de Jésus, fête des fêtes pour les Frères de Jésus, pour nous, pauvres pécheurs, admis à participer à tout ce qu'il est.

Et spécialement, en ce jour de Pâques, la liturgie s'attache à ceux des frères de Jésus qui sont encore de nouveaux-nés, les baptisés de la veille. Elle ne les perd pas de vue, elle les suit, vêtus de blanc, dans ses cérémonies, dans ses prières. Ils sont pour elle les témoins de cette rédemption, du passage de la mort à la vie nouvelle, du péché à la grâce d'adoption. Et c'est pourquoi, dans les textes liturgiques, nous verrons revenir le souvenir des baptisés.

Ayons nous-mêmes tous ces grands souvenirs présents pour savourer avec l'Eglise les joies pascales.

N'oublions pas non plus que la Résurrection de Jésus ouvre pour le monde un nouveau cycle liturgique.

En mémoire du repos mystérieux de Dieu, après la création, quand tous les êtres prévus par la Sagesse divine furent sortis du néant, ce repos de Dieu devint, pour l'homme, le symbole de son propre repos, le sabbat, jour consacré à honorer la divinité par le repos du corps et l'hommage du cœur. Six jours de travail, un jour de repos et toujours, pour la semaine, cette distinction essentielle.

Jésus Rédempteur crée une vie nouvelle. Il meurt et finit lui aussi, en mourant sur la croix, le labeur de sa mission divine, il observe une

dernière fois le sabbat, en se reposant dans le tombeau, puis le premier jour après le sabbat, il sort de ce tombeau pour faire une autre œuvre, l'œuvre du salut des âmes, qui durera jusqu'au sabbat éternel, le repos du septième jour. Ce jour de résurrection devient le *jour du Seigneur* : *Dies Dominica*, jour de repos corporel pour les chrétiens, mais plus encore jour d'hommage de leurs cœurs à l'auguste Trinité par Jésus Rédempteur. Le sabbat juif de la création première disparaît devant le premier jour de la création nouvelle surnaturelle.

